

MAAMAR | מאמר

וְקִבְּלוּ הַיְּהוּדִים

« *Et les Juifs acceptèrent* »

Mardi, Pourim Katan 5738 [1978]

Hébreu

texte intégral, vocalisé

Français

traduction littérale en regard

Explications

encadrés explicatifs et synthèse

Hassidut — traduction et vocalisation assistées par intelligence artificielle, relues par une seconde intelligence artificielle. Texte hébreu : Séfer HaMaamarim Meloukat, éditions Kehot. Le Rabbi a dit ce maamar : יום ג', פורים קטן ה'תשל"ח. Traduction française littérale en regard.

« **Et les Juifs acceptèrent** ce qu'ils avaient commencé à faire. » Sa Sainteté mon beau-père l'Admour, le Nassi de notre génération, l'explique dans son maamar bien connu, prononcé à Pourim Katan (5687 [1927]) à Moscou [cette année-ci marque le début du second jubilé depuis qu'il fut prononcé] : c'est maintenant, au temps de la galout, qu'ils ont accepté ce qu'ils avaient déjà commencé au moment de Matan Torah [le don de la Torah]. C'est ce qu'ont dit nos Sages, de mémoire bénie, sur le verset [passouk] « Les Juifs accomplirent et acceptèrent », etc. : ils ont accompli alors (aux jours d'A'hachvéroch) ce qu'ils avaient déjà accepté au moment de Matan Torah. Le maamar relève ici une précision : à première vue, c'est là une chose prodigieuse [nifla]. [Sa question est formulée avec précision : il s'agit d'une chose « nifla » (et non, selon la formule habituelle de la plupart des maamarim, d'une chose qu'« il faut comprendre »), car le fait (qu'ils aient accepté au temps de la galout ce qu'ils avaient commencé au moment de Matan Torah) relève du niveau de nifla. Comme il est expliqué à propos de « Elle n'est pas nifleit [hors d'atteinte]... ni lointaine », éloignement et proximité s'entendent l'un par rapport à l'autre. Nifla, en revanche, désigne une séparation, une mise à part, au point que la chose est de l'ordre du pélé [merveille] par rapport à lui : c'est une chose sans aucune commune mesure. Et l'on sait (au sujet des séfirot) que le niveau de pélé est celui du Kéter, et plus précisément de l'intériorité du Kéter [pnimiyout ha-Kéter], qui est sans aucune commune mesure avec tout l'ordre naturel de la création [héb. hichtalchelout]. On comprendra à partir de là ce qu'est la chose « nifla » dont parle le maamar.] À Matan Torah (lorsqu'« ils commencèrent à faire »), Israël était au sommet de l'élévation, dans une situation digne d'éloge. C'était après l'ouverture de la mer Rouge et la sortie d'Égypte, événements qui ont placé chaque

וקבל היהודים את אשר החלו לעשות, ומבאר בזה כ"ק מו"ח אדמו"ר נשיא דורנו במאמרו הידוע שאמרו בפורים קטן (תרפ"ז) במוסקבא [אשר שנה זו היא התחלת יובל השני לאמירתו] דעתה בזמן הגלות הם קבלו מה שהחלו כבר בזמן דמתן תורה. וכמאמרם ז"ל על פסוק קימו וקבלו היהודים וכו', דקימו עתה (בימי אחשורוש) מה שקבלו כבר בזמן דמ"ת. ומדיק בזה בהמאמר, דלכאורה הוא דבר נפלא [ומדיק בשאלתו שזהו ענין "נפלא" (ולא כלשון הרגיל ברוב המאמרים - "צלה"ב) כי הענין (דקבלו בזמן הגלות מה שהחלו בזמן מ"ת) הוא בבחי' נפלא. וכמבואר בענין לא נפלאות גו' ולא רחוקה, דרחוק וקירוב הוא בערך זל"ז, אבל נפלא מורה על ענין של הפלאה והבדלה ועד שהוא בבחי' פלא לגבי, והיינו שהוא ענין שבאין ערוך לגמרי. וכידוע (בענין הספירות) שבחי' פלא הוא בחי' הכתר, ובפרטיות בחי' פנימיות הכתר, שזהו באי"ע לגמרי לכל סדר ההשתלשלות. ומזה יובן גם בנוגע לענין הנפלא המובא בהמאמר], דבמתן תורה (כאשר החלו לעשות) היו ישראל בתכלית העילוי ובמעמד ומצב משבח, והי' אז לאחרי קריעת ים סוף ויציאת מצרים, שהם ענינים וואס האבן אוועקגעשטעלט את כאו"א מישראל ואת כללות עם ישראל במעמד נעלה ביותר, דביצי"מ נגלה עליהם ממה"מ הקב"ה

Juif et l'ensemble du peuple d'Israël à un niveau extrêmement élevé. À la sortie d'Égypte, le Roi des rois des rois, HaKadoch Barou'h Hou, Se révéla à eux dans Sa gloire et en Personne, et les délivra ; et lors de l'ouverture de la mer [qui est la conclusion et le sceau de la sortie d'Égypte], « une servante vit sur la mer ce que n'avaient pas vu les prophètes ». À plus forte raison, les enfants d'Israël atteignirent l'élévation suprême au moment de Matan Torah : Matan Torah n'eut lieu qu'une seule fois, et l'on sait qu'il n'y aura pas d'autre Matan Torah. Il est en outre expliqué dans le Tanya qu'au moment de Matan Torah il y eut déjà un avant-goût de la perfection ultime du monde qui sera dans le futur : une révélation de la Divinité perceptible à la vue. Ces révélations plaçaient Israël au plus haut degré. Au temps de la galout, au contraire, c'est exactement l'inverse : Israël est au plus profond de l'abaissement. Il en fut ainsi surtout au temps de Haman (lorsque eut lieu « Et les Juifs acceptèrent... », « accomplirent... »), qui chercha, à D.ieu ne plaise, « à exterminer, tuer et anéantir tous les Juifs, du jeune homme au vieillard, enfants et femmes, en un seul jour... ». Ce décret était extrêmement dur, car il frappait d'un coup tous les Juifs du monde entier : A'hachvéroch régnait sur le monde entier, comme le rapporte le Midrach. Et l'on ne pouvait s'enfuir vers un lieu où le décret serait déjà passé, puisqu'il devait être exécuté en un seul jour (dans le monde entier). C'était donc là (au sein même de la galout) la galout la plus terrible.

בְּכַבּוּדוֹ וּבְעֶצְמוֹ וּגְאָלָם, וּבְשַׁעַת קִרְיָ"ס [שְׁהוּא הַסִּיּוּם וְחוּתָם דִּיצִי"מ] רָאָתָה שְׁפָחָה עַל הַיָּם מֶה שֶׁלֹּא רָאוּ נְבִיאִים, וְעֹאכּוֹ כִּי תַכְלִית הָעִילּוּי דְּבִנְיָ בְּזִמְנֵי מִ"ת, דְּמִ"ת הִ' רַק פַּעַם אַחַת וּכְיָדוּעַ שֶׁמִּ"ת לֹא יֵהִי עוֹד הַפַּעַם, וְגַם מְבוֹאָר בְּתִנְיָא שֶׁבְּשַׁעַת מִ"ת כָּכָר הִ' מַעֲיִן תַּכְלִית שְׁלִימוֹת הָעוֹלָם שִׁיחֵי לַע"ל, שֶׁהִ' גִּילּוּי אֱלֻקוֹת בְּרֹאֵי חוּשִׁית, שֶׁמֶצֶד גִּילּוּיִים אֵלּוּ הָיוּ יִשְׂרָאֵל בְּתַכְלִית הַמַּעֲלָה. מִשָּׂא"כ בְּזִמְנֵי הַגָּלוּת הוּא הַהִיפּוֹךְ מִזֶּה מִמֶּשׁ, שֶׁיִּשְׂרָאֵל הֵם בְּתַחֲתִית הִירִידָה. וּבִפְרָט בְּזִמְנֵי הַזֶּמֶן (כְּאֲשֶׁר הִ' וְקִבֵּל הַיְּהוּדִים גּו' קִיְמוֹ גּו') שֶׁבִקֵּשׁ ח"ו לְהַשְׁמִיד לְהַרוֹג וּלְאַבֵּד אֶת כָּל הַיְּהוּדִים מִנֶּעַר וְעַד זָקֵן טַף וְנָשִׁים בְּיוֹם אֶחָד גּו', דִּגְזָרָה זֹאת הָיְתָה קִשָּׁה בְּיוֹתֵר שֶׁהָרִי הָיְתָה בְּבֵת אַחַת עַל כָּל הַיְּהוּדִים שֶׁבְּכָל הָעוֹלָם, כִּי אֲחַשְׁרוּשׁ מוֹשֵׁל בְּכִיפָה הִ' כְּדֹאִיתָא בְּמִדְרַשׁ, וְלֹא הִ' בִּיכוּלָתָ לְהַמְלִיט לְמָקוֹם שֶׁכָּכָר הִ' אַחֵר הַגְּזִירָה כִּיּוֹן שֶׁהָיְתָה בְּיוֹם אֶחָד (בְּכָל הָעוֹלָם), שֶׁזֶּהוּ (בְּגָלוּת גּוֹפָא) גָּלוּת הַכִּי נִוְרָא.

Le maamar part d'un passouk de la Méguila et du maamar que le Rabbi précédent a prononcé à Moscou en 1927. Selon ce maamar, c'est au temps de Haman que fut accompli ce qui avait été commencé à Matan Torah. Question 1 : comment est-ce possible ? À Matan Torah, Israël était au sommet. Sous Haman, il était au plus bas. Le Rabbi relève que le texte dit « nifla » et non « il faut comprendre ». L'écart n'est pas une simple distance : il est sans commune mesure. Les séfirot sont les attributs par lesquels D.ieu Se manifeste. Le niveau de péle renvoie au Kéter, et plus précisément à son intériorité. Celle-ci est sans commune mesure avec tout l'ordre naturel de la création [héb. hichtalchelout].

Il explique dans ce même maamar que la pleine rigueur spirituelle du décret et de la galout résidait dans le décret visant l'éducation. Comme le rapporte le Midrach, (Haman) dit : « Je ne porterai d'abord la main que sur ces enfants. » Autrement dit, pour mener à bien, à D.ieu ne plaise, son dessein et la mauvaise pensée qu'il avait formée contre les Juifs, que le Miséricordieux nous en préserve, « de les anéantir », il commence par les jeunes écoliers [tinokot chel beit raban]. Le décret visait donc l'éducation dans son ensemble. On peut dire que, si les jeunes écoliers dont il est question ici sont des enfants par l'âge, il en va de même, d'une certaine manière, pour celui qui est un enfant dans les choses du judaïsme. Bien qu'il soit adulte par l'âge, et que, selon l'expression de Sa Sainteté mon beau-père l'Admour, « il ait déjà les cheveux blancs », il reste néanmoins, par sa situation en matière de Torah et de mitsvot, au niveau d'un enfant. [De cela même (puisque l'existence du peuple d'Israël dépend de l'éducation), on comprend combien grande doit être la mesirout néfesh [don total de soi] pour l'éducation des enfants d'Israël. Il faut faire don de soi pour que s'accomplisse « Ne touchez pas à Mes oints » : ce sont les jeunes écoliers, comme le rapporte le traité Chabbat. Cela se fait en conduisant les enfants à la place qui leur revient, à la maison de leur maître [beit raban]. Et là même, l'éducation se donne sur le mode d'une « maison (de leur maître) », c'est-à-dire de façon fixe et permanente : les enfants reçoivent de leur maître le fondement (de tout l'édifice) pour tous les jours de leur vie.]

ומבאר בהמאמר שם שתוקף (הגזירה ו) הגלות ברוחניות הי' הגזירה על ענין החינוך. וכדאיתא במדרש אמר (המון) אין אני שולח ידי תחלה אלא באלו התינוקות. והיינו דבכדי להפיק ח"ו זממו ומחשבתו הרעה אשר חשב על היהודים רח"ל לאבדם, הנה ההתחלה היא מאלו התינוקות של בית רבן. דהכונה בזה היא הגזירה על כללות ענין החינוך, וי"ל שאף שבהנ"ל תשב"ר קאי על תינוק בשנים אכל מעין זה הוא גם בתינוק בעניני יהדות, הגם שהוא איש גדול בשנים ובלשון כ"ק מו"ח אדמו"ר ער האט שוין ווייסע האר, מ"מ במצבו בעניני תומ"צ הוא בבחי' תינוק. [ומזה גופא (שבהחנוך תלוי קיומו של עם ישראל) מוכן גודל המס"נ שצ"ל על חינוך בנ"י. שצריך למסור נפשו בכדי שיהי' אל תגעו במשיחי אלו תינוקות של בית רבן כדאיתא במסכת שבת, אשר זה נעשה ע"י שמכניסים את התינוקות אל מקומם הראוי, אל בית רבן, ושם גופא אופן החינוך הוא באופן של "בית (רבן)" וקבע, הינו שהתינוקות יקבלו מרבן היסוד (דעם גאנצן שטעל) על כל ימי חייהם].

Le Rabbi précise en quoi la galout de Haman était la plus dure spirituellement : Haman s'attaquait d'abord à l'éducation. L'existence du peuple en dépend. Le Rabbi élargit ensuite la notion d'enfant. Un adulte, même aux cheveux blancs, reste un « enfant » s'il débute en Torah et en mitsvot. L'éducation le concerne donc lui aussi. Dans le passouk « Ne touchez pas à Mes oints », le traité Chabbat voit les jeunes écoliers [tinokot chel beit raban]. Leur éducation mérite donc qu'on s'y donne entièrement.

Et après tout cela, à Matan Torah il n'y eut que « ils commencèrent à faire », un simple commencement. L'accomplissement (de la Torah de Matan Torah), « accomplirent et acceptèrent », n'eut lieu précisément qu'au temps de la galout, et surtout au temps de Haman, quand Israël était au plus profond de l'abaissement de la galout, matériellement et spirituellement. C'est là une chose extrêmement prodigieuse [nifla].

Le Rabbi resserre la question 1. Matan Torah n'a été qu'un commencement. L'accomplissement véritable a eu lieu au moment le plus bas, matériellement et spirituellement. C'est ce paradoxe que le maamar doit maintenant expliquer.

On peut le comprendre (comme l'explique le maamar) à partir de l'explication de ce qui est écrit : « שמן גור כתית למאור, de l'huile [d'olive limpide], pilée, pour le luminaire [maor] ». On y relève qu'il n'est pas dit « de l'huile pour éclairer », mais « de l'huile... pour le luminaire ». On en tire l'explication que maor désigne le luminaire lui-même, c'est-à-dire la source de la lumière. Tel est le sens de « pilée, pour le luminaire » : lorsque l'homme est au niveau de « pilé » [katit], brisé et abattu, il parvient alors au maor. Cet état de brisement et d'abattement se produit même lorsque, matériellement, il vit dans la plus grande aisance, mais qu'il lui manque malgré tout quelque chose sur le plan spirituel, dans son service. Bien plus : même s'il est accompli aussi sur le plan spirituel dans l'observance de la Torah et des mitsvot, au point d'être au sommet de l'élévation et de l'aisance, et de servir comme il convient de le faire, néanmoins, lorsqu'il méditera sur « ועמך כולם, et Ton peuple, tous sont des tsadikim », sur le fait que chaque Juif est « נצר מטעי מעשה, le rejeton de Mes plantations, l'œuvre de Mes mains dont Je Me glorifie » (les plantations et l'œuvre des mains de HaKadoch Barou'h Hou, dont Il Se glorifie), et lorsqu'il méditera sur la grandeur de HaKadoch Barou'h Hou, alors il pleurera abondamment, dans l'amertume de son âme. Car

ואחר כ"ז, הנה במ"ת הי' רק "החלו לעשות", ענין של התחלה בלבד, והקיום (דהתורה דמ"ת), קימו וקבלו, הי' דוקא בזמן הגלות, ובפרט בזמן הזמן כשישראל היו בתכלית השפלות דגלות בגשמיות ורוחניות, שזהו ענין נפלא ביותר.

(ב) ויובן זה (כמבואר בהמאמר) ע"פ הביאור במ"ש שמן גור כתית למאור, שמדיק שם שלא נאמר שמן להאיר כ"א שמן גור למאור, ומבאר בזה דמאור קאי על המאור עצמו, הינו מקור האור. וזהו מ"ש כתית למאור, שפאשר האדם הוא בבחי' כתית, שנשבר ונדכא, הנה אז מגיע למאור. וזה שנשבר ונדכא הוא גם פאשר בגשמיות הוא במצב של הרחבה הכי גדולה אלא שמ"מ חסר ברוחניות, בעבודתו, ויתירה מזו, דאפילו אם גם ברוחניות הוא שלם בקיום התומ"צ, ועד שהוא בתכלית העילוי וההרחבה שעובד עבודתו כדכעי לי' למעבד, מ"מ כשיתבונן דועמדכולם צדיקים, וכאו"א מישראל הוא נצר מטעי מעשה ידי להתפאר (מטעיו ומעשה ידיו של הקב"ה ושפיהם הוא מתפאר), ויתבונן בגדולתו של הקב"ה, הנה בכה יבכה במר נפשו, כי במה נחשבת כל עבודתו (גם אם היא בשלימות) לגבי ערכו ומדרגתו האמיתי שצ"ל נצר מטעיו ומעשה ידיו להתפאר של הקב"ה בגלוי עד שכל רואהו

que vaut tout son service (même accompli) au regard de sa valeur et de son degré véritables ? Il devrait être, de manière manifeste, le rejeton des plantations et l'œuvre des mains de HaKadoch Barou'h Hou dont Il Se glorifie, au point que quiconque le voit le reconnaisse. Dès lors, même la perfection de son service n'est pas du tout ce qu'elle devrait être. Or même « celui qui fait un signe du doigt devant le roi », cela est l'opposé de la vie et de l'existence ; à plus forte raison lorsque son service n'est pas comme il le faut et se trouve sans commune mesure avec ce qu'il aurait dû être, selon les forces qui lui ont été données. Lorsqu'il méditera sur l'ampleur de sa chute et pleurera dans l'amertume de son âme, il parviendra à la téchouva, jusqu'à atteindre « **והרוח תשוב אל** », et l'esprit retournera à D.ieu qui l'a donné », et plus haut encore : l'âme retourne, par le don total de soi [mesirout nefech], à sa source et à sa racine supérieure, d'où elle a été tirée, etc. Tel est le sens de « pilée, pour le luminaire » : du fait que l'homme est brisé et abattu, au niveau de « pilé » [que ce soit au sein de l'aisance matérielle ou au sein de l'aisance spirituelle, comme on l'a dit], il parvient alors au maor lui-même, au niveau de « D.ieu qui l'a donné », etc.

Début de la réponse à la question 1. L'huile « pilée » donne accès au maor, la source même de la lumière. De même, l'homme qui se sent brisé atteint la source. Cela vaut même pour celui qui ne manque de rien, matériellement ou spirituellement. Il mesure la grandeur de D.ieu et ce qu'il devrait être, « l'œuvre de Mes mains ». Il voit alors combien il en est loin. Ce brisement le conduit à la téchouva, le retour vers D.ieu. Elle peut aller jusqu'à ramener l'âme à sa racine.

Or, ce service dont il a été question, être dans un annulation de soi [bitoul] total, au niveau de « pilé », agit ensuite aussi sur l'action concrète. Voici de quoi il s'agit. Sa Sainteté l'Admour Hazakène explique dans Torah Or que « les Juifs se livrèrent à la mort toute l'année entière, et aucune pensée étrangère ne leur vint à l'esprit, à D.ieu ne plaise ». Cela signifie qu'ils se maintinrent dans la mesirout nefech à travers tous les changements qui survinrent : chana [an-

יכיר זה, וא"כ גם שלימות עבודתו אינה כדבעי למחוי כלל, והרי אפילו מאן דמחזה במחוג קמי מלכא הרי זה הפך החיות והמצויאות, ועאכו"כ כשעבודתו אינה כדבעי, שאינה בערך למה שהי' צ"ל לפי"ע הכחות שנתנו לו. והנה כשיתבונן בגודל ירידתו ויבכה במר נפשו, יבא לידי תשובה, ועד שיגיע להיות והרוח תשוב אל האלקים אשר נתנה ולמעלה יותר, שתשוב הנפש במס"נ למקורה ושרשה העליון שממנה לוקחה כו'. וזהו מ"ש כתיב למאור, שעי"ז שהאדם נשבר ונדכא, בבחי' כתיב [מתוך הרחבה בגשמיות ומתוך הרחבה ברוחניות, כנ"ל], הנה אז מגיע למאור עצמו, לבחי' האלקים אשר נתנה כו'.

ג) והנה עבודה הנ"ל להיות בביטול בתכלית בבחי' כתיב פועלת אח"כ גם בהמעשה בפועל. והענין הוא, כמו שמבאר כ"ק אדמו"ר הזקן בתו"א שהיהודים מסרו עצמן למות כל השנה כולה ולא עלה להם מחשבת חוץ ח"ו, דהפירוש בזה הוא שעמדו במס"נ בכל אופני

née] est en effet apparenté à chinouï [changement], car l'année englobe tous les changements possibles. Il en va comme de ce que l'on sait de la supériorité de l'etrog, « qui demeure sur son arbre d'une année à l'autre » : il supporte tous les changements de climat des quatre saisons de l'année sans en être le moins du monde affecté, et il demeure sur son arbre [sa vitalité et sa demeure sont dans son arbre, dans sa racine et sa source]. Non seulement les changements ne l'affectent pas, mais il grandit même grâce à eux, comme l'explique la série de maamarim Vekakha [hemchekh]. Il en est de même dans le service de l'homme : à travers toutes les variations de degrés que connaît le service, toute l'année entière, son service est d'une perfection totale, sans qu'aucune pensée étrangère ne survienne, à D.ieu ne plaise. On n'y parvient précisément que dans un bitoul total, au niveau de « pilé ». En effet, il existe des modes de service opposés d'un extrême à l'autre, comme bonté [Hessed] et rigueur [Guevoura]. Même si son service sur la ligne du 'Hessed est comme il faut, il peut donc lui être difficile que son service sur la ligne de la Guevoura atteigne la même perfection [ainsi, même à propos d'Avraham, notre père, dont le service relevait du 'Hessed, « Avraham, Mon bien-aimé », il est dit « עתה ידעתי כי ירא אלקים אתה », maintenant Je sais que tu crains D.ieu », après qu'il eut surmonté aussi la dixième épreuve]. Mais par le bitoul de « pilé », la perfection de son service ne connaît aucun changement à travers toutes les différences entre les modes de service.

שינויים שהיו, דָּהוּ שָׁנָה לְשׁוֹן שִׁינוּי כִּי הַשָּׁנָה כּוֹלֶלֶת בְּתוֹכָהּ כָּל הַשִּׁינוּיִם הָאֲפָשָׁרִיִּים. וְעַד הִדּוּעַ בְּמַעֲלַת הָאֲתָרוּג שָׁדֵר בְּאֵילָנוּ מִשָּׁנָה לְשָׁנָה שְׁסוּבֵל ע"ע כָּל שִׁינוּיֵי הָאֲוִירִים מִד' תְּקוּפוֹת הַשָּׁנָה וְאֵינוּ מִתְפַּעֵל מִזֶּה כָּלֵל וְדֵר בְּאֵילָנוּ [שְׁחִיטוֹ וּמָקוֹם דִּירָתוֹ הוּא בְּאֵילָנוּ, בְּשָׂרָשׁוֹ וּמְקוּרָו], וְלֹא זֶה בְּלִבְדֹּ שְׁאֵינוּ מִתְפַּעֵל מִהַשִּׁנוּיִם אֲלָא עוֹד זֹאת שְׁגִדֵּל מִהַשִּׁנוּיִם, כְּמִבּוֹאֵר בְּהַמְשָׁר וְכָכָה, הִנֵּה עַד"ז הוּא בְּעֵבֻדַּת הָאָדָם, דְּבָכָל אוֹפְנֵי שִׁינוּיֵי הַדְּרָגוֹת שְׁבַעבּוּדָה, כָּל הַשָּׁנָה כּוֹלָה, עֲבוּדָתוֹ הִיא בְּתַכְלִית הַשְּׁלִימוֹת, שְׁלֹא עוֹלָה מִחֻשְׁבֶּת חוּץ ח"ו. וְלִזֶּה מִגִּיעַ דְּיוֹקָא כְּשֶׁהוּא בְּתַכְלִית הַבִּיטוּל בְּבַחֲוֹ כְּתִית, כִּי מִכֵּיוֵן שִׁישׁ אוֹפְנֵי עֲבוּדָה חֲלוּקִים מִן הַקֶּצֶה אֶל הַקֶּצֶה כְּמוֹ חֶסֶד וּגְבוּרָה, לְכֵן גַּם אִם עֲבוּדָתוֹ בָּקוּ הַחֶסֶד הִיא כְּדָבָעִי אֲפָשָׁר שִׁיקְשָׁה עָלָיו שְׁעֲבוּדָתוֹ בָּקוּ הַגְּבוּרָה תְּהִי ג"כ בְּאוֹתָהּ הַשְּׁלִימוֹת [ע"ד שְׁאֲפִילוּ בְּנוֹגַעַ אַע"ה, כֵּיוֵן שְׁעֲבוּדָתוֹ הִתְהַבְּחִי הַחֶסֶד, אֲבָרָהֶם אוֹהֲבֵי, נֹאמֵר עָלָיו עֲתִידֵדְעֵתִי כִּי יֵרָא אֱלֹקִים אֶתָּה, לְאַחַר שְׁעֵמֶד גַּם בְּנִסְיוֹן הָעֲשִׁירִי], וְע"י הַבִּיטוּל דְּכְתִית הִנֵּה שְׁלִימוֹת עֲבוּדָתוֹ הִיא בְּלִי שִׁינוּיִם בְּכָל חִילוּקֵי אוֹפְנֵי הָעֲבוּדָה.

Premier effet de ce brisement : un service égal en toute situation. Le bitoul est l'effacement de soi devant D.ieu. Sans lui, on réussit dans un mode de service et on bute sur le mode opposé, par exemple la bonté et la rigueur. Dans une note, le Rabbi évoque l'enseignement du Baal Chem Tov sur « Chiviti » : tout ce qui arrive doit être égal aux yeux de l'homme. Il cite aussi le maamar Bati LeGani : les différents degrés du service doivent eux-mêmes être égaux.

De plus, voici un autre effet de ce bitoul. Le fait de reconnaître qu'il est au plus bas de la chute, etc., l'amène, même si son service est comme il faut, à s'éduquer lui-même à l'image de l'éducation des jeunes écoliers [tinokot chel beit raban] au sens propre, car il se ressent comme un enfant dans son service (comme on l'a dit : que vaut-il au regard de sa valeur véritable ?). L'éducation doit se faire avec mesirout nefech (comme on l'a dit), et le maamar mentionné explique la mesirout nefech qu'il y eut en ce domaine à l'époque de Mordekhai. Or la Torah est éternelle : il y a là un enseignement [le mot Torah vient de horaa, enseignement, comme le dit le Zohar] éternel pour chacun, en tout temps et en tout lieu. Il faut se vouer avec mesirout nefech à l'éducation. D'abord à sa propre éducation, selon la parole de la Michna : « Qui est sage ? Celui qui apprend de tout homme. » Cette éducation doit se faire chaque jour, tout au long de la vie, car chaque jour il faut s'élever dans son service, selon l'adage : « On monte en sainteté. » Même lorsqu'il est au niveau de kodech [sainteté], « kodech est un mot à part », c'est-à-dire le niveau de 'Hokhma [il est au degré de sage, puisque hier déjà il a appris de tout homme], même alors il doit y avoir une élévation : à l'arrivée d'un jour nouveau, « il accomplira son œuvre », continuera d'apprendre de tout homme et s'élèvera dans son degré de sagesse. Autrement dit, chaque jour, il faut s'éduquer soi-même. C'est ce que l'on comprend aussi de l'enseignement bien connu du Baal Chem Tov : en toute chose qu'un Juif voit ou entend, il doit voir et entendre (derzen oun derhern) l'enseignement qu'elle contient pour son service envers son Créateur. En d'autres termes, en toute chose qu'il voit ou entend, il doit s'éduquer lui-même. À plus forte raison faut-il se vouer avec mesirout nefech à l'éducation des jeunes écoliers, au sens propre. Ce devoir incombe tout particulièrement aux jeunes gens et aux jeunes filles, comme l'ajoute Sa Sainteté mon beau-père l'Admour dans sa lettre relative à son maamar mentionné : « Le temps l'exige : chacun des jeunes gens et des jeunes filles, qu'ils vivent, non

(ד) והנה, עוד זאת מפעלות ביטול הנ"ל, דזה שמכיר שהוא בתכלית הירידה וכו' פועל עליו שגם אם עבודתו היא כדבעי מ"מ יחנה א"ע דוגמת החינוך דתשב"ר כפשוטו, כי הוא מרגיש עצמו בבחי' תינוק בעבודתו (וכנ"ל דבמה נחשב הוא לגבי אמיתיות ערכו). וענין החינוך צ"ל במס"נ (כנ"ל), וכמו שמבאר בהמאמר הנ"ל המס"נ שהי' בזה בזמן מרדכי, והרי התורה היא נצחית, שפזה ישנה הוראה [תורה מלשון הוראה, כדאיתא בזהר] נצחית לכאן"א בכל זמן ובכל מקום, שצריך למסור נפשו על ענין החינוך, הן על חינוך עצמו, כמאמר המשנה איזהו חכם הלומד מכל אדם, דחינוך זה צ"ל בכל יום ויום במשך כל ימי חייו, שהרי בכל יום צריך לעלות בעבודתו כמאמר מעלין בקדש, שגם כשהוא בבחי' קודש, דקודש מלה בגרמי' הוא בחי' החכמה [שהוא בדרגת חכם כי אתמול כבר למד מכל אדם], הנה גם אז צ"ל עלי', שבהגיע יום חדש יהי' עבד עבדת' ויוסיף ללמד מכל אדם ויתעלה בדרגת החכמה שלו, הינו שבכל יום ויום צ"ל חינוך עצמו. וכן מובן גם מתורת הבעש"ט הידועה שבכל ענין שיהודי רואה או שומע צריך לראות ולשמע (דערוזהו און דערהערן) ההוראה שפזה בעבודתו לקונו, הינו שבכל ענין שרואה או שומע צריך לחנה את עצמו. ועאכו"כ שצריך למסור נפשו על ענין החינוך דתשב"ר כפשוטו. ובמיוחד יש בזה חוב על הצעירים והצעירות כמו שמוסיף כ"ק מו"ח אדמו"ר במכתבו בקשר למאמרו הנ"ל דהעת אומרת, אשר כל אחד ואחד מהצעירים

seulement doit, pour lui-même, dans sa vie personnelle, être ferme et solide dans l'observance des mitsvot pratiques avec tous leurs embellissements, etc. [et être ainsi un exemple vivant], mais encore [et cela aussi est l'essentiel] créer un entourage de gens qui étudient la Torah et observent les mitsvot », au point que l'on voie chez eux de manière manifeste qu'ils sont « le rejeton de Mes plantations, l'œuvre de Mes mains dont Je Me glorifie ». Plus généralement, ce devoir incombe à chacun, car chacun fait partie des jeunes gens et des jeunes filles quand on se rappelle que chaque jour on devient comme une créature nouvelle. Or, par l'éducation des jeunes écoliers se réalise « מפי עוללים ויונקים יסדת עוז גו' », de la bouche des enfants et des nourrissons, Tu as fondé une force... pour réduire au silence l'ennemi et le vengeur ». Comme l'explique le maamar mentionné, l'ennemi [oyev] est l'adversaire déclaré, et le vengeur [mitnakem] est l'adversaire caché, qui ourdit des machinations, etc. [Dans le service, c'est le sens de ce que dit Yaakov : « אשר לקחתי מיד האמורי בחרבי ובקשתי, que j'ai pris de la main de l'Emori par mon épée et par mon arc. » La différence entre l'épée et l'arc est que l'épée tue l'ennemi qui se tient près de soi, alors que l'arc peut tuer aussi l'ennemi qui se tient au loin. L'ennemi proche désigne le mal (grossier), dont l'homme sait et comprend qu'il est mal ; l'ennemi qui se tient au loin est le mal subtil, dont il n'a pas conscience, etc. On écarte l'ennemi et le vengeur par le service de « mon épée et mon arc », comme l'expliquent les maamarim à propos des cinq armes énumérées dans la Michna du traité Chabbat.]

והצערות יחיו, הנה לא זו בלבד שהם בעצמם בחייהם הפרטים, צריכים להיות איתן וחזק בשמירת קיום המצוות מעשיות בכל הדורן כו' [ועי"ז להיות דגמא חי'] אלא עוד זאת [וגם זה עקר] לעשות סביבה של לומדי תורה ושומרי מצוה, ועד שיראו אצלם בגלוי שהם נצר מטעי מעשה ידי להתפאר. ובכללות, חובה זו היא על כאו"א, דהרי כאו"א הוא בכלל דצעירים וצעירות כשנזכר שבכל יום ויום נעשה כברי' חדשה. והנה ע"י החינוך דתשב"ר נעשה מפי עוללים ויונקים יסדת עוז גו' להשבית אויב ומתנאם, וכמו שמבאר בהמאמר הנ"ל דהאויב הוא שונא הגלוי, והנזקם הוא שונא נסתר ועולל עלילות כו' [ובעבודה הו"ע מה שאמר יעקב אשר לקחתי מיד האמרי בחרבי ובקשתי, דהפירש בין חרב לקשת הוא שהחרב הורג את השונא שעומד אצלו בקרוב, והקשת יכול להרוג גם את השונא שעומד מרחוק, דהשונא הקרוב קאי על (גסות) הרע שהאדם יודע ומבין שהוא רע, והשונא שעומד מרחוק הוא דקות הרע שאינו יודע ממנו כו'. והעברת האויב ומתנאם הוא ע"י העבודה דחרבי וקשתי, כמבואר בהמאמרים בענין החמשה כלי וזין המנויים במשנה דשבת].

Deuxième effet du brisement : on se sent comme un enfant dans son service, et l'on s'éduque soi-même chaque jour. Même le sage doit progresser. 'Hokhma, la sagesse, est la première faculté de l'intellect. Le Rabbi passe ensuite à l'éducation des enfants au sens propre. Elle demande le même don de soi. Il cite la lettre du Rabbi précédent aux jeunes. Puis il explique ce que réalise cette éducation : elle réduit au silence l'ennemi et le vengeur. L'ennemi est l'adversaire déclaré ; le vengeur est l'adversaire caché, qui ourdit des machinations. Dans le service, l'épée vise l'ennemi proche, le mal grossier que l'on reconnaît ; l'arc vise l'ennemi lointain, le mal subtil dont on n'a pas conscience.

Or, la force de mener le service dont il a été question vient de Moché Rabbénou. Comme l'explique le maamar cité plus haut, c'est le sens de ce qui est écrit : « Et toi, tu ordonneras [tetsavé] aux enfants d'Israël... ». Tetsavé exprime l'idée de compagnie et d'union [tsavta]. « Toi » se rapporte (selon le sens simple du passouk) à Moché, et il y a « l'extension de Moché dans chaque génération » : en chacun d'Israël se trouve quelque chose de l'aspect de Moché, comme le disent les Tikounei Zohar, et comme le rapporte l'Iguéret HaKodech de Sa Sainteté l'Admour Hazakène. En chacun, l'aspect de Moché qui est en lui est révélé, au point que, de ce fait, « la crainte est pour lui une chose mineure », comme le dit le Tanya, première partie. L'aspect de Moché qui est en chacun d'Israël relie, sur le mode de la compagnie et de l'union (tetsavé), la racine de la Nechama à la Nechama revêtue dans le corps, avec l'âme animale [Néfech habehamit], son corps et sa part dans le monde. Il donne la force d'être « pilé pour le lumineux » [katit lamaor]. Il est broyé et brisé du fait de la descente de l'âme dans ce monde-ci, le plus bas, en dessous duquel il n'y a rien de plus bas. C'est une descente immense : même lorsque ce monde-ci est dans sa perfection totale, il est appelé « puits profond », d'où l'on comprend que le fait même que l'âme soit descendue dans ce monde-ci est une grande descente. Du fait de cette descente, même s'il se trouve dans une situation de la plus grande aisance, matérielle et aussi spirituelle, que représente-t-il cependant au regard de son rang et de sa situation véritables (avant la descente), où il est au niveau de « fils unique » du Roi des rois des rois, HaKadoch Barou'h Hou (selon l'image bien connue que donne à ce sujet le Hemchekh 5666 [1905-1906]) ? Or, c'est de cet état de « pilé » (brisé et broyé) que l'on parvient au lumineux, jusqu'au lumineux [maor] lui-même, comme expliqué plus haut.

ה) וְהִנֵּה הַכֹּחַ לְעֲבוּדָה הַנִּלְוָה הוּא ע"י מִשְׁחָה רַבִּינוּ. כְּמִבּוֹאָר בְּהַמָּאָמָר הַנִּלְוָה דְּזֵהוּ מ"ש וְאַתָּה תִּצְוֶה אֶת בְּנֵי יִשְׂרָאֵל גו', דְּתִצְוֶה הוּא לְשׁוֹן צוּוֹתָא וְחִיבוּר, וְאַתָּה קָאִי (בַּפֶּשֶׁשׁ"מ) עַל מִשְׁחָה, וְאַתְּפִשְׁטוֹתָא דְּמִשְׁחָה בְּכָל דְּרָא וּדְרָא, שְׁבִכְלָא א' מִיִּשְׂרָאֵל יִשְׁנֻ מִבְּחִי מִשְׁחָה כְּדִאיִתָּא בְּתַקוּנֵי זֶהָר וְהוּבָא בְּאַגְרֵת הַקּוּדֶשׁ לִכ"ק אַדְמו"ר הַזֶּקֶן, וּבְכָל א' הִנֵּה בְּחִי מִשְׁחָה שְׁבוּ הִיא בְּגִלּוּי עַד שְׁמִשׁו"ז יִרְאֶה מִלְתָּא זּוּטְרֵתִי הִיא לִגְבִי כְּדִאיִתָּא בְּתַנְיָא חֵלֶק רֵאשׁוֹן, וּבְחִינַת מִשְׁחָה שְׁבִכְלָא אֶחָד מִיִּשְׂרָאֵל מְחַבֵּרֵת בְּאַפִּן דְּצוּתָא וְחִיבוּר (תִּצְוֶה) אֶת שְׂרֵשׁ הַנִּשְׁמָה לְהַנְשָׁמָה הַמְּלוּבֶשֶׁת בְּגוּף וְעַם נה"ב וְגוּפּוֹ וְחֵלְקוֹ בְּעוֹלָם, וְנוֹתֶנֶת כֹּחַ שִׁיחִי כְּתִית לְמֵאוֹר, שְׁמִיזָה שְׁנִדְכָּא וְנִשְׁבֵּר מִצַּד יְרִידַת הַנִּשְׁמָה לַעוּה"ז הַתַּחְתּוֹן שְׁאִין תַּחְתּוֹן לְמִטָּה מְמֻנָּה, שְׁוֹהוּ יְרִידָה עֲצוּמָה, כִּי אֶפִּילוֹ כְּשַׁעוּה"ז הוּא בְּתַכְלִית הַשְּׁלִימוֹת נִקְרָא בִּירָא עֲמִיקָתָא, דְּמִיזָה מוּכָן שְׁעָצֵם הַדְּבָר שֶׁהַנִּשְׁמָה יְרִידָה לַעוּה"ז הוּא יְרִידָה גְּדוֹלָה. וּמִצַּד הַיְרִידָה, אִף שֶׁהוּא בְּמַצָּב שֶׁל תַּכְלִית הַהֶרְחָבָה בְּגִשְׁמִיּוֹת וְגַם בְּרוּחָנִיּוֹת מ"מ בְּמָה נִחְשָׁב הוּא לִגְבִי מְעֻמָּדוֹ וּמִצָּבֻ הָאֲמִיתִי (שְׁלִפְנֵי הַיְרִידָה) שֶׁהוּא בְּבְחִי בְּנוֹ יְחִידוֹ שֶׁל מִמָּה"מ הַקֶּב"ה (כְּפִדּוּעַ הַמְּשֻׁלְבָּה בְּהַמָּשָׁךְ תֵּרַס"ו), הִנֵּה מִהַכְּתִית (שְׁנִשְׁבֵּר וְנִדְכָּא) נַעֲשֶׂה לְמֵאוֹר שְׁמִינִיעַ לְהַמָּאוֹר עֲצָמוֹ כֵּן"ל.

D'où vient la force de ce brisement ? De Moché Rabbénou, présent en chaque Juif. Tetsavé évoque l'union : Moché relie la racine de l'âme à l'âme qui vit dans le corps. Dans une note, le Rabbi précise que Moché relie ainsi Israël à l'Essence de l'Eïn Sof (l'Infini). L'âme était « fils unique » du Roi. Sa descente dans ce monde est donc un abaissement immense. En prendre conscience, c'est être « pilé », et cela mène jusqu'à la source.

Ce qui précède permet de comprendre ce qui est écrit : « Les Juifs acceptèrent [vekibel hayehoudim] ce qu'ils avaient commencé à faire ». Au moment du Matan Torah [le don de la Torah], Israël était certes au sommet de l'élévation (et tout avait alors déjà été donné, comme expliqué plus haut). Il n'y avait pourtant alors que « ils avaient commencé à faire », un commencement seulement, car cela venait uniquement d'en haut vers le bas. Par la suite, dans le service de l'époque de la galout, au temps de Mordekhaï et d'Esther, quand la galout est à son paroxysme, dans une obscurité doublée et redoublée (comme ce fut le cas au sens simple), le service vient alors des inférieurs : « les Juifs acceptèrent », ce qui n'avait pas eu lieu au moment du Matan Torah. Il y a plus : le service de l'époque de la galout comporte une élévation par rapport au moment du Matan Torah. C'est précisément alors que se réalise la confirmation [kiyoum] de la Torah qu'ils avaient reçue au Matan Torah, laquelle n'était encore qu'au niveau de « ils avaient commencé à faire ». Car c'est précisément à l'époque de la galout [au sens simple, et de même dans la dimension subtile des choses : lorsqu'on médite (dans le sens exposé plus haut) que, même après tout ce que l'on a accompli par son service, et même lorsque cela atteint sa perfection totale, on se trouve encore dans un état de galout (spirituellement). En effet, puisque HaKadoch Barou'h Hou aide chacun, chacun peut atteindre un degré plus élevé, et cela jusqu'à l'incommensurable, à l'image de l'expression de nos Sages : « (Tu t'es donné de la peine) et tu as trouvé » : la trouvaille est sans commune mesure avec la peine et les efforts] que chacun est brisé et broyé, et c'est alors que l'on atteint le luminaire lui-même.

(ו) וע"פ הנ"ל יובן מ"ש וקבל היהודים את אשר החלו לעשות, דהגם שבשעת מ"ת היו ישראל בתכלית המעלה (ואז כבר נתן הכל, כנ"ל), מ"מ הי' אז רק החלו לעשות, התחלה בלבד, כי זה הי' רק מלמעלה למטה. ואח"כ בהעבודה שבזמן הגלות, בזמן מרדכי ואסתר, כאשר הוא תוקף הגלות בחשך כפול ומכפל (וכמו שהי' בפשטות) הנה אז העבודה היא מצד התחתונים, וקבל היהודים, שזה לא הי' בשעת מ"ת. ועוד זאת, שבהעבודה שבזמן הגלות ישנו עילוי לגבי שעת מ"ת, שדוקא אז נעשה הקיום בהתורה שקבלו במ"ת שהיא בבחי' החלו לעשות בלבד, כי דוקא בזמן הגלות [כפשוטו, וכן בדקות הענינים, כשמתבונן (ע"ד הנ"ל) שגם לאחר כל הענינים שפעל בעבודתו, אפילו כשהם בתכלית השלימות, מ"מ עדיין הוא בבחי' גלות (ברוחניות), כי מכיון שהקב"ה עוזרו ביכולתו הוא להגיע לדרגה געילית יותר ועד לאין ערוף, ע"ד לשון חז"ל (גנעת) ומצאת שהמציאה היא שלא בערך גיעתו והשתדלותו] דאז הנה כאו"א נשבר ונדפא, הנה אז מגיעים למאור עצמו.

Voici la réponse à la question 1. À Matan Torah, tout venait d'en haut vers le bas : ce n'était qu'un commencement. Sous Haman, au plus fort de la galout, l'acceptation est venue des Juifs eux-mêmes, d'en bas. C'est ce qui en a accompli la confirmation. Le Rabbi ajoute une dimension intérieure : même un service parfait est encore une « galout ». Avec l'aide de D.ieu, on peut atteindre un degré plus élevé, jusqu'à être sans commune mesure avec ce qui précède. En prendre conscience brise l'homme et le mène à la source.

Il convient de relier ce qui a été expliqué plus haut sur la grande élévation que comporte le service des inférieurs (c'est précisément par lui que se réalise la confirmation de ce qu'« ils avaient commencé à faire ») à la paracha de la semaine [et plus précisément à la portion d'aujourd'hui, celle du troisième jour [dont le thème est que « c'était bon » y fut dit deux fois : bon pour le Ciel et bon pour les créatures], selon l'institution de Sa Sainteté mon beau-père l'Admour, qui veut que l'on étudie chaque jour de la semaine une section de la paracha de la semaine]. On s'appuiera pour cela sur ce qu'expliquent les maamarim, et en particulier le maamar prononcé il y a soixante ans par Sa Sainteté l'Admour Rachab, dont l'âme repose en Eden, dans notre paracha, sur le passouk : « Et maintenant, si j'ai trouvé faveur [hen] à Tes yeux... afin que je trouve faveur à Tes yeux... car j'ai trouvé faveur à Tes yeux... car tu as trouvé faveur à Mes yeux » [car c'est par là que viendra « nous serons distingués [venifléinou], moi et Ton peuple, de tout peuple qui est sur la face de la terre » (venifléinou relevant du thème de nifla expliqué plus haut)]. Il faut comprendre quelle qualité réside dans le 'hen, pour que Moché Rabbénou l'ait demandé et ait tant insisté pour l'obtenir, au point que ce fut le parfait aboutissement de sa demande, et que ce soit par le 'hen que viendrait ensuite « nous serons distingués, moi et Ton peuple ». N'est-il pas écrit : « Trompeuse est la faveur [hen]... » ? Il en est ainsi parce que le 'hen relève de l'éveil d'en haut venu de lui-même, alors que ce qui vient par l'éveil d'en bas comporte un grand avantage. Le maamar explique à ce propos qu'il existe un éveil d'en haut qui est attiré après l'éveil d'en bas. C'est un épanchement qui pro-

(ז) וַיֵּשׁ לְקִשְׁרֵי מַה שֶּׁנֶּשְׁתַּל בְּגוֹדֵל הָעֵלְיוֹי שְׂבַעֲבוֹדֵת הַתַּחְתּוֹנִים, שֶׁעַי דּוֹקָא נַעֲשֶׂה הַקּוֹי דְּמַה שֶּׁהִחְלוּ לַעֲשׂוֹת, עִם פֶּרֶשֶׁת הַשְּׁבוּעַ [וּבְזֶה גּוֹפֵא עִם הַשְּׁעוֹר דִּהְיוּ דְיוֹם הַשְּׁלִישִׁי] [שְׁעֵנִינוּ הוּא שֶׁהַכֶּפֶל בּו כִּי טוֹב, טוֹב לְשָׁמַיִם וְטוֹב לְבָרִיּוֹת] – ע"פ תַּקְנֵת כ"ק מו"ח אַדְמו"ר לְלַמֵּד בְּכָל יוֹם מִיְמוֹת הַשְּׁבוּעַ פֶּרֶשֶׁת אַחַת בְּפֶרֶשֶׁת הַשְּׁבוּעַ] ע"פ הַמְּבֹאָר בְּהַמְּאָמְרִים וּבְפֶרֶט בְּמֵאמָר כ"ק אַדְמו"ר (מַהוֹרֶש"ב) נ"ע שֶׁלִּפְנֵי שְׁשִׁים שָׁנָה בְּפֶרֶשְׁתָּנוּ עַה"פ וְעַתָּה אִם נָא מְצֵאתִי חֵן בְּעֵינֶיךָ גּו' לְמַעַן אֶמְצָא חֵן בְּעֵינֶיךָ גּו' כִּי מְצֵאתִי חֵן בְּעֵינֶיךָ [דַּע"ז יְהִי וְנִפְלִינוּ אֲנִי וְעַמִּי מִכָּל הָעַם אֲשֶׁר עַל פְּנֵי הָאָדָמָה (דּוֹנְפְלִינוּ הוּא כְּעֵנִין נִפְלָא שְׁנַת"ל)] דְּצִרִיךָ לְהִבִּין מַהִי הַמַּעֲלָה בְּעֵנִין הַחֵן שֶׁמֹּשֶׁה רַבֵּינוּ בִּקֵּשׁ וְהַפְצִיר כ"כ ע"ז וְעַד שֶׁזֶּה הִי' תַּכְלִית הַשְּׁלִימוֹת דְּבִקְשָׁתוֹ, וְעַי הַחֵן יְהִי אַח"כ וְנִפְלִינוּ אֲנִי וְעַמִּי, דִּהְלֵא כְּתִיב שֶׁקָּר הַחֵן גּו', וְהוּא מִפְּנֵי שֶׁהַחֵן הוּא בַּחֲבִי' אַתְּעַדֵּל"ע מַצ"ע, וַיֵּשׁ יִתְרוֹן גָּדוֹל בְּמַה שֶּׁבָּא בַּאֲתַעֲדֵל"ת. וּמִבְּאֵר שֶׁם בְּזֶה דִּישְׁנָה בַּחֲבִי' אַתְּעַדֵּל"ע הַנִּמְשָׁךְ לְאַחֵר הַאֲתַעֲדֵל"ת שֶׁזֶּהוּ הַמִּשְׁכָּה מִבַּחֲבִי' עֲצָמוֹת א"ס שָׂאִין אַתְּעַדֵּל"ת מִנְּעֵת לְשֵׁם כָּלֵל וְהוּא רַק בַּבַּחֲבִי' מִתְּנָה (וְהוּא הַנֶּקֶד מִתְּנָת חֲנָם שֶׁהוּא לְשׁוֹן חֵן כּו') רַק שֶׁזֶּה נִמְשָׁךְ לְאַחֲרֵי

vient du niveau de l'Essence de l'Eïn Sof, que l'éveil d'en bas n'atteint absolument pas, et il ne vient que sous forme de don (c'est ce qu'on appelle un « don gratuit » [matnat 'hinam], terme apparenté à 'hen, etc.). Il n'est attiré cependant qu'après l'accomplissement parfait de l'éveil d'en bas. Il en va de même pour un don, dont nos Sages, de mémoire bénie, ont dit : « S'il ne lui avait pas procuré de satisfaction... », etc., bien qu'il s'agisse d'un don.

שלימותהאזאתעדל"ת, וכמו גבי מתנה דאמרו"ל
אי לאו דעביד לי' ניחא לנפשי' כו' הגם שהיא
בבחי' מתנה.

Le Rabbi rattache maintenant cette idée à la paracha Ki Tissa, à travers un maamar du Rabbi Rachab. Question 2 : pourquoi Moché insiste-t-il tant pour obtenir le 'hen, la faveur ? Le 'hen vient d'en haut sans effort de l'homme : c'est « l'éveil d'en haut ». Or ce que l'homme obtient par son propre effort, « l'éveil d'en bas », vaut davantage. Début de la réponse : il existe un don plus haut, qui vient de l'Essence même. Aucun effort ne l'atteint, mais il ne vient qu'après que l'effort est complet.

Or, le service qui consiste en cela est le suivant [comme on le comprend d'après ce qui est expliqué dans le maamar cité]. Il existe une émouna qui porte sur le niveau de memalé kol almin [la lumière qui remplit tous les mondes]. Mais à ce niveau, quelque chose de semblable peut se trouver même chez les pieux des nations du monde. Chez Israël, le niveau de memalé kol almin peut même relever de la connaissance [yedia]. L'essentiel de l'émouna des âmes d'Israël se situe au degré de sovev kol almin [la lumière qui entoure tous les mondes], car cette émouna n'appartient qu'à Israël. C'est le sens du pas-souk : « Chéma Israël, Hachem Elokénou, Hachem E'had », « Écoute, Israël, Hachem est notre Dieu, Hachem est Un ». C'est l'acceptation [kabala] et l'émouna qui portent sur le niveau de sovev kol almin. C'est pourquoi il est dit précisément « Écoute, Israël » : cette émouna n'appartient qu'aux âmes d'Israël [alors que « Béni soit le Nom de la gloire de Sa royauté à tout jamais » se rapporte à la méditation [hitbonenout] sur le niveau de memalé kol almin]. C'est aussi ce qu'on trouve dans le Zohar : le ayin de Chéma et le dalet de E'had sont des lettres majuscules, et leur combinaison forme le mot ed [té-moin]. Il est expliqué en plusieurs endroits que,

והנה העבודה שבה היא [כמובן ע"פ המבואר
בהמאמר שם], דישנו ענין האמונה שבבחי'
ממכ"ע אך בבחי' זו שיהי' מעין זה גם
בחסידיו אוה"ע ועד שבשרא"ל אפשר שבחי'
ממכ"ע תהי' בבחי' ידיעה. ועיקר האמונה
דנש"י הוא במדרגת סוכ"ע, דאמונה זו שייכת
רק בישראל, וזהו מ"ש שמע ישראל ה' אלקינו
ה' אחד שזהו"ע הקבלה והאמונה בבחי' סוכ"ע
ובזה נאמר שמע ישראל דוקא שאמונה זו היא
רק בנש"י [משא"כ מ"ש ברוך שם כבוד
מלכותו לעולם ועד קאי על ההתבוננות דבחי'
ממכ"ע]. וזהו ג"כ מה דאיתא בזהר דהע'
דשמע והד' דאחד הן אותיות רבתי וע"י צרופם
נעשה תיבת עד, ומבאר בכ"מ דעל דבר הנגלה
אין צריך ואין שיהי' עדות, ואפילו על מילתא
דעביד לאגלויי כו' לא הצריכה התורה עדות,
כ"א דוקא על דבר הנעלם לגמרי, בחי' סוכ"ע.
וזהו מ"ש שמע ישראל וגו' אחד, דקאי על

pour une chose révélée, un témoignage n'est ni nécessaire ni pertinent. Même pour « une chose destinée à être révélée », etc., la Torah n'a pas exigé de témoignage. Le témoignage ne vaut que pour une chose entièrement cachée : le niveau de sovev kol almin. Tel est le sens de « Écoute, Israël, etc. Un ». Cela se rapporte à chacun d'Israël : ce sont eux, précisément, les témoins qui attestent que Havayé est Un [au point que, quelle que soit sa situation dans son service, chacun d'Israël dit « Écoute, Israël », comme il est expliqué dans les si'hot de Sa Sainteté mon beau-père l'Admour]. Le 'het et le dalet de E'had font en effet allusion aux sept cieux et à la terre, et aux quatre directions du monde, tandis que le aleph fait allusion au Maître du monde [Aloufo chel olam]. Par leur service, les enfants d'Israël font que ce soit E'had : ils attirent dans le monde (le 'het et le dalet) le Maître du monde (le aleph), jusqu'à ce qu'ils s'unissent à l'image du mot E'had, où le aleph forme un seul mot avec le 'het et le dalet (et le contenu même du mot est l'unité). Et cela de telle manière que le aleph, le Maître du monde, soit la tête et le commencement du mot. Par cet éveil d'en bas que constitue le service d'Israël au niveau de sovev kol almin (Havayé est Un), on attire un éveil d'en haut proportionné à l'éveil d'en bas. Ensuite est attiré un éveil d'en haut qui dépasse l'éveil d'en haut suscité par l'éveil d'en bas. L'éveil d'en haut attiré par l'éveil d'en bas reste en effet à la mesure de l'ordre naturel de la création [héb. hichtalchelout]. On peut dire que c'est aussi à lui que se rapporte le passouk : « Voici, Mon ange marchera devant toi ». Mais Moché demandait que soit attiré un éveil d'en haut supérieur à celui-là, qui vienne de lui-même : « Et maintenant, si j'ai trouvé faveur [p'hen] à Tes yeux », la notion de 'hen, jusqu'à « que nous soyons distingués, moi et Ton peuple ». Cela se rapporte (dans les séfiroth) à la séfira de Kéter, à l'intériorité du Kéter, et jusqu'à Son Essence et Son Être, béni soit-Il. Cet éveil d'en haut est certes attiré de lui-même, l'éveil d'en bas n'y atteignant pas. Pourtant, « HaKadoch Barou'h Hou ne réside que dans un lieu complet ».

כאו"א מִיִּשְׂרָאֵל שֶׁהֵם דּוֹקָא הָעֵדִים הַמְעִידִים דהוי' אֶחָד [עַד שֶׁכָּכָל מַעְמָד וּמַצָּב שִׁיחִי בַּעֲבוּדָתוֹ הֵנָּה כּאו"א מִיִּשְׂרָאֵל אוֹמֵר שְׁמַע יִשְׂרָאֵל, כְּמִבּוֹאָר בְּשִׁיחּוֹת כ"ק מו"ח אדמו"ר], דהח' וד' דְּאֶחָד מְרַמְזִים עַל ז' רִקְיָעִים וְאֶרֶץ וד' רוּחוֹת הָעוֹלָם וְהָאֵל"ף מְרַמְזֵת לְאֵלוּפּוֹ שֶׁל עוֹלָם, וְיִשְׂרָאֵל בַּעֲבוּדָתָם פּוֹעֲלִים לְהִיּוֹת אֶחָד, הֵינּוּ שְׁמַמְשִׁיכִים בַּעֲוֹלָם (בַּח' וד') אֶת אֵלוּפּוֹ שֶׁל עוֹלָם (הא'), עַד שִׁיתְאַחֲדוּ בְּדוּגְמָא לְתַבַּת אֶחָד שֶׁהָא' הִיא תִּיבָה א' עִם הַח' וד' (וְתוֹכָן הַתִּבָּה עֲצָמָה הו"ע הָאֲחָדוּת), וּבְאוּפֹן כְּזֶה שֶׁהָא' דְּאֵלוּפּוֹ שֶׁל עוֹלָם יִהְיֶה רֹאשׁ וְהַתְחַלֵּת הַתִּבָּה. וְהֵנָּה ע"י אֲתַעֲדַל"ת זוּ דַּעְבוּדַת יִשְׂרָאֵל בַּבַּח' סוּכ"ע (הוי' אֶחָד), הֵנָּה מְמַשְׁכֵּים בַּח' אֲתַעֲדַל"ע שֶׁלְפָּעֶרֶךְ הָאֲתַעֲדַל"ת וְאֵחָד כ' נִמְשָׁךְ בַּח' אֲתַעֲדַל"ע שֶׁלְמַעַלָּה מַבַּח' אֲתַעֲדַל"ע שֶׁע"י אֲתַעֲדַל"ת. דַּבַּח' אֲתַעֲדַל"ע הַנִּמְשָׁכַת עַל יְדֵי הָאֲתַעֲדַל"ת הִיא בַּח' שֶׁבְּעֶרֶךְ לְסֻדָּר הַהִשְׁתַּלְשְׁלוּת, וי"ל דְּגַם עַל זֶה קָאִי מ"ש הֵנָּה מְלֹאכֵי יֵלֶךְ לְפָנֶיהָ, אֶךְ בְּקִשְׁתּוֹ מִשָּׁה הִי שִׁיחִי הַמְשָׁכַת בַּח' אֲתַעֲדַל"ע שֶׁלְמַעַלָּה מִזֶּה שֶׁמַּצ"ע, וְעַתָּה אִם נָא מְצַאֲתִי חֵן בְּעֵינֶיהָ, עֲנִינְ הַחֵן, עַד שִׁיחִי וְנִפְלִינוּ אֲנִי וְעַמִּי, דְּקָאִי (בְּסִפְרוֹת) עַל סִפְרוֹת הַכֶּתֶר, פְּנִימִיּוֹת הַכֶּתֶר וְעַד לַעֲצוּמָה ית'. דְּהֵגַם דַּבַּח' אֲתַעֲדַל"ע זוּ נִמְשָׁכַת מַצ"ע הֵינּוּ שְׂאִין אֲתַעֲדַל"ת מְגִיעַ לְשֵׁם, מ"מ הָרִי קוּב"ה לֹא שְׂרִיא אֶלָּא בְּאַתֵּר שְׁלִים, דַּצ"ל תְּחִלָּה עֲבוּדַת הַתְּחַתּוּנִים בְּאֲתַעֲדַל"ת וְהַמְשָׁכַת הָאֲתַעֲדַל"ע שֶׁלְפִי עֶרֶךְ הָאֲתַעֲדַל"ת וְאִזּוּ בְּהַאֲתֵר שְׁלִים נִמְשָׁךְ לְהִיּוֹת קוּב"ה שְׂרִיא כְּמִבּוֹאָר בְּלִקוּ"ת שֶׁה"ש.

Il faut donc d'abord le service des inférieurs par l'éveil d'en bas, et l'épanchement de l'éveil d'en haut proportionné à cet éveil d'en bas. Alors, dans ce lieu complet, est attiré le fait que HaKadoch Barou'h Hou réside, comme il est expliqué dans Likouteï Torah sur le Chir HaChirim.

Suite de la réponse à la question 2. Le service qui attire le 'hen, c'est l'émouna propre à Israël, celle du Chéma. Dans une note, le Rabbi précise : le 'hen dépasse l'ordre des mondes, mais l'homme doit quand même agir à son image. D'où cette émouna, elle aussi au-delà de l'enchaînement des facultés. Une autre note distingue trois niveaux : ce qui est révélé ; ce qui est caché mais destiné à se révéler ; et le témoignage, qui correspond à l'Essence. L'effort humain attire une réponse à sa mesure. Ensuite seulement vient le don de l'Essence, dans un « lieu complet ».

8) **Tel est le sens** du passouk : « Les Juifs acceptèrent [vekibel hayehoudim] ce qu'ils avaient commencé de faire ». Par la mesirout néfech [don total de soi] qu'ils montrèrent au temps de la galout, aux jours de Mordekhaï et d'Esther, ils ont confirmé [kiyoum] la Torah du Matan Torah [le don de la Torah]. De même chaque année : lorsque « ces jours sont rappelés et accomplis », toutes ces choses s'épanchent de nouveau telles qu'elles furent la première fois. On connaît l'enseignement du Baal Chem Tov sur la règle : « Celui qui lit la Méguila à rebours [lemafréa] n'est pas quitte ». Quand on lit la Méguila « à rebours », c'est-à-dire comme une chose qui appartient au passé, on n'est pas quitte. Car la Méguila est un enseignement pour le service de l'homme, en tout temps, en tout lieu, pour chacun et chacune. Cela inclut l'enseignement de ce qui précède : se tenir dans la mesirout néfech. Durant l'année entière [quels que soient les changements], il est impensable qu'il vienne à l'esprit d'un Juif ne serait-ce qu'une pensée extérieure [ma'hchevet 'houts], à D.ieu ne plaise, et à plus forte raison une parole ou un acte. Cette mesirout néfech amène que « pour les Juifs il y eut lumière, joie, allégresse et honneur » au sens littéral, sur le fondement et à la suite de « lumière, c'est la Torah » jusqu'à « honneur, ce sont les téfilines ». Cela se rapporte à l'ensemble des mitsvot,

(ח) וזהו מ"ש וקבל היהודים את אשר החלו לעשות, שע"י המס"נ שבזמן הגלות, בימי מרדכי ואסתר, פעלו הקיום בהתורה דמ"ת, וכן גם בכל שנה ושנה הנה כשהימים האלו נזכרים ונעשים, נמשכים כל הענינים כמו שהיו בפעם הראשונה. וידועה תורת הבעש"ט דהקורא את המגלה למפרע לא יצא, דכשקריאת המגלה היא באפן של למפרע, הינו ענין שהי' בעבר, הנה לא יצא, כי המגלה היא הוראה בעבודת האדם בכל זמן ובכל מקום ולכל אחד ואחת, כולל ההוראה מהנ"ל, שעומדים במס"נ, ובמשך כל השנה כולה [באיזה שינויים שיהי'] אינו שיך אצל יהודי שיעלה על דעתו אפילו מחשבת חוץ ח"ו, ועאכו"כ דבור או מעשה. ומס"נ זו מביאה שיהי' ליהודים היתה אורה ושמחה וששון ויקר כפשוטו, מיוסד ובהקדמת אורה זו תורה עד לוקר אלו תפילין, דקאי על כללות ענין המצוות, דהרי הוקשה כל התורה כולה לתפילין, ומחנכים בזה גם את התשב"ר,

puisque toute la Torah est comparée aux téfilines. On y éduque aussi les jeunes écoliers [tinokot chel beit raban], comme le rapporte le Midrach : Mordekhaï demanda à trois enfants : « Dites-moi chacun votre passouk. » Ils répondirent : « Ne crains pas la terreur soudaine, ni la ruine des rechaïm [ceux qui font le mal] quand elle viendra » ; « Formez un dessein, il sera déjoué ; prononcez une parole, elle ne tiendra pas, car D.ieu est avec nous » ; « Jusqu'à la vieillesse Je suis le même, jusqu'aux cheveux blancs Je vous porterai ; c'est Moi qui ai fait, Moi qui soutiendrai, Moi qui porterai et délivrera ». Dès que Mordekhaï entendit cela, il rit et se réjouit d'une grande joie, etc. Qu'il en soit ainsi pour nous : que chacun accomplisse son service dans « lumière, joie, allégresse et honneur », conformément à tous les éléments expliqués à ce sujet dans les paroles de nos Sages, de mémoire bénie, qui englobent toute la Torah. Assurément, HaKadoch Barou'h Hou accomplira Sa promesse, « Je donnerai vos pluies en leur temps », et toutes les bénédictions énumérées dans la paracha, jusqu'à ce qu'il y ait « lumière, joie, allégresse et honneur » au sens littéral. « On rattache une guéoula à une autre guéoula » : de la guéoula de Pourim à la guéoula véritable et complète par Machia'h, notre juste. Même si, pour un bref moment, « nous sommes encore les serviteurs d'A'hachvéroch », très bientôt, réellement, et sans délai, Machia'h, notre juste, viendra. Il nous délivrera et nous conduira, la tête haute, vers notre terre, vite et de nos jours, réellement.

וְכַדַּאִיתָא בְּמִדְרַשׁ דְּמִרְדֵּכִי שְׂאֵל אֶצְל ג' תִּינוּקוֹת פָּסוּק לִי פָסוּקָה, וְעָנוּ אֶל תִּירָא מִפְּחַד פְּתָאוּם וּמִשְׂאֵת רְשָׁעִים כִּי תָבוֹא, עָצוּ עֲצָה וְתִפְרַר דְּבָרוֹ דְּבָר וְלֹא יָקוּם כִּי עָמְנוּ א-ל, וְעַד זִקְנָה אֲנִי הוּא וְעַד שִׁיבָה אֲנִי אֶסְבֵּל אֲנִי עָשִׂיתִי וְאֲנִי אֲשָׂא וְאֲנִי אֶסְבֵּל וְאֲמַלֵּט, כִּיּוֹן שְׁשָׁמַע מִרְדֵּכִי כֹךְ שְׁחַק וְהִי שְׁמַח בְּשִׁמְחָה גְדוֹלָה כּו'. וְכֵן תִּהְיִי לָנוּ, שְׂכָאוּ"א יַעֲבֹד עֲבוֹדָתוֹ בְּאוֹרָה וּשְׁמִיחָה וּשְׁשׁוֹן וִיקָר כָּכָל הָעֲנִיָּיִם הַמְּפֹרָשִׁים בְּזֶה בִּדְרוֹ"ל, שְׁכוּלָלִים כָּל הַתּוֹרָה כּוּלָּה, וּבְיָדָאִי שֶׁהִקְבִּ"ה יָקִים הַבְּטָחָתוֹדוֹנָתִי גְשָׁמֵיכֶם בְּעֵתָם וְכָל הַבְּרָכוֹת הַמְּנוּיֹת בַּפָּרָשָׁה עַד שִׁיְהִי אוֹרָה וּשְׁמִיחָה וּשְׁשׁוֹן וִיקָר כְּפִשּׁוּטוֹ. וּמִסְמַךְ גְּאֻלָּה לְגְאֻלָּה, מְגַאֲלֵת פּוּרִים לְגְאֻלָּה הָאֲמִיתִית וְהַשְׁלִימָה ע"י מְשִׁיחַ צִדְקָנוּ. דְּאִף דְּלִפִּי שְׁעָה קָלָה הִנֵּה אֲכַתִּי עַבְדִּי אַחֲשׁוּרוֹשׁ אֲנִי, הִנֵּה בְּקֶרֶב מְמֶשׁ וּבַעֲגָלָא דִּידֵן יָבֵא מְשִׁיחַ צִדְקָנוּ וְיִגְאָלֵנוּ וְיִוְלִיכֵנוּ קוֹמָמִיּוֹת לְאַרְצָנוּ, בְּמַהֲרָה בְּיָמֵינוּ מְמֶשׁ.

Conclusion. Chaque année, Pourim fait revivre ce qui s'est passé la première fois. Selon le Baal Chem Tov, lire la Méguila « à rebours », c'est la lire comme un récit du passé, et l'on n'est pas quitte. La Méguila enseigne à chacun, aujourd'hui, ce même don de soi constant. Le Rabbi y rattache la joie de Pourim et l'éducation des enfants. Il cite les passouks des trois enfants que Mordekhaï interrogea. Il termine par la guéoula, la délivrance finale par Machia'h.

SYNTHÈSE

Établie par intelligence artificielle à partir du maamar.

La leçon

À Matan Torah [le don de la Torah], Israël était au sommet. Mais tout venait d'en haut : ce n'était qu'un commencement. C'est sous Haman, au plus bas de la galout, que les Juifs ont accepté et confirmé la Torah, par un service venu d'en bas. Le maamar l'explique par « l'huile pilée pour le luminaire ». Même dans l'aisance matérielle et spirituelle, un Juif peut mesurer l'écart avec sa vraie valeur d'enfant du Roi et se sentir brisé : il atteint alors la source même de la lumière. Ce service complet attire ensuite le 'hen, un don d'en haut sans commune mesure avec l'effort.

Dans le service d'Hachem

Ce annulation de soi [bitoul] garde le service égal toute l'année, à travers tous les changements. Il est comme l'etrog qui reste sur son arbre et grandit même grâce aux saisons. En disant le Chéma, chaque Juif témoigne que Hachem est Un, par une émouna qui dépasse la compréhension. Et la Méguila se lit comme un enseignement pour aujourd'hui, pas comme un récit du passé.

Avec soi-même

Même quand tout va bien, il faut mesurer la distance entre ce que l'on est et ce que l'on pourrait être avec les forces reçues. Ce brisement conduit à la source. Il pousse aussi à s'éduquer soi-même chaque jour, comme un enfant. On apprend de tout homme, et l'on cherche dans chaque chose vue ou entendue une leçon pour son service.

Avec les autres

Haman visait d'abord les enfants : l'existence d'Israël tient à leur éducation. Il faut s'y donner avec don total de soi [mesirout nefech] et conduire les enfants chez leur maître, de façon fixe. Les jeunes gens et les jeunes filles, et chacun avec eux, doivent aussi créer autour d'eux un entourage de Torah et de mitsvot, pour qu'on voie en chaque Juif « l'œuvre de Mes mains dont Je Me glorifie ».